

BULLETIN CRITIQUE
ET
CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE (*)

La publication, dans une collection d'ouvrages de culture générale (*Biblioteca di Cultura*) du *Guida allo studio del latino medievale* de M. Giovanni Cremaschi (Liviana editrice in Padova, 1959) est un signe réconfortant de l'intérêt que suscitent aujourd'hui nos études. Écrit à l'intention des étudiants des universités italiennes, il s'adresse également au public cultivé. L'auteur a pris soin dans son exposé d'éviter tout langage trop technique, et n'a pas jugé inutile de définir ce qu'est un abécédaire, un bestiaire ou même un centon. Rejetée en fin des chapitres, une copieuse bibliographie est destinée à orienter ceux qui chercheraient une plus ample information. La première partie de l'ouvrage explique la genèse du latin médiéval et en décrit les caractères essentiels (grammaire, formes littéraires, etc) ; dans la seconde, un historique des études médiolatines est suivi de chapitres consacrés aux bibliothèques et à leur rôle dans la transmission des œuvres, à la paléographie, aux collections de textes, aux dictionnaires et aux glossaires, et enfin aux ouvrages d'histoire littéraire : précieux bilan de ce qui a été réalisé dans ces domaines et des ressources dont disposent les travailleurs. M. Cremaschi n'a pas voulu tout dire, et nul ne songera à lui en faire grief ; plutôt qu'un ouvrage de référence, uniquement destiné à la consultation, il a voulu écrire un livre d'une lecture aisée. Nous ne croyons pas qu'il l'eût exagérément alourdi en ajoutant quelques exemples à son exposé des particularités grammaticales, et, puisqu'il a jugé utile de nous donner des échantillons des tours de force auxquels se complaisaient certains versificateurs, en les munissant de leur référence. Annexée aux différents chapitres, la bibliographie n'est pas exempte de quelques redites ; elle eût gagné à être présentée selon un plan méthodique. On ne s'attarderait pas à relever ici d'assez nombreuses coquilles typographiques, que les lecteurs avertis rectifieront d'eux-mêmes, si les novices ne risquaient de chercher vainement dans un fichier d'auteurs les ouvrages de *de*

(*) En raison de son état de santé, le rédacteur de ce *Bulletin* a été contraint de remettre à un prochain numéro la recension d'un certain nombre d'ouvrages ; il prie leurs auteurs et leurs éditeurs de bien vouloir l'en excuser.

Gellinck [sic] ou de *Smeck* [sic], et dans celui des périodiques *Ons Geesellijke Erf* [sic]. Nulle part le nom de la directrice de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (*Mlle J. Vielliard*) n'est orthographié correctement ! Un *Faidier* (*A.*) et un *Delehaye* (*G.*) sont distingués à tort de *Faidier* (*P[aul]*) et de *Delehaye* (*H[ippolyte]*). Le *de Hirsau* (*C.*) relevé dans l'*Indice bibliografico* parmi les noms de savants modernes n'est autre que l'auteur du *Dialogus super auctores* qui aurait dû figurer dans l'*Indice dei nomi* ! Pour quelle raison Hugues de Trimberg est-il cité dans un chapitre consacré à la paléographie ? on se serait attendu à le trouver au paragraphe relatif aux sources médiévales de l'histoire littéraire, en compagnie de Trithème et de Sigebert de Gembloux (en tant qu'auteur du *de Viris illustribus*) : mais ce paragraphe, on le cherche vainement... Parmi les érudits modernes, Barthélemy Hauréau, infatigable pourvoyeur des *Notices et extraits de manuscrits* méritait au moins une mention !

Une révision attentive suffira à réparer ces quelques oublis et à corriger ces menues erreurs si, comme nous le souhaitons, le succès de l'ouvrage lui vaut une seconde édition. On voudrait que M. Cr. mît à profit ce délai pour réviser, sur la prose latine du moyen âge, un jugement bien fait pour en détourner ceux qui seraient en quête d'un sujet d'étude. Sans doute M. Cr. a-t-il en mémoire les aberrations auxquelles mène l'intempérance dans l'usage de l'allitération ou de la prose rimée : ce sont, malgré tout, des exceptions ! On se gardera bien, au surplus, de juger les écrivains d'après leurs prologues : les protestations d'humilité et d'ignorance de l'art d'écrire auxquelles ils croient devoir se livrer y sont contredites par les débordements de la pire rhétorique. Après ces peu engageants liminaires, le ravissement est d'autant plus grand de découvrir, dans bien des cas, des pages dont le style aisé et naturel est mis au service d'un réel talent de narrateur. A côté des Guibert de Nogent, des Raoul de Saint-Trond, des Galbert de Bruges, des Raoul le Tourtier, sans parler de tant d'hagiographes ou de chroniqueurs anonymes, nous sommes assurés que M. Cr. pourrait aligner les noms de bien d'autres écrivains latins d'Italie dans la prose desquels on découvrira autre chose que « l'effort d'imitation de modèles et l'application des préceptes de rhétorique ».

La discrétion du titre que M. M. C. Diaz y Diaz a choisi pour son ouvrage : *Index scriptorum latinorum medii aevi hispanorum* (Madrid, Consejo superior de Investigaciones científicas, 1959) donnerait à croire à celui qui ne l'aurait pas eu entre les mains qu'il s'agit d'une de ces listes d'auteurs à dépouiller, dont nos lecteurs sont les premiers à reconnaître l'utilité, mais pareille, en somme, à celles que l'*A.L.M.A.*

a publiées à diverses reprises. Or nous avons affaire ici à un fort volume (XX-582 pp.) : il y aurait là de quoi s'étonner, et plus encore lorsqu'on lit sous la plume de M. Diaz y Diaz lui-même que la production littéraire latine de la péninsule ibérique fut, au moyen âge, quantitativement assez pauvre ; l'auteur pourtant n'a pas cru devoir y inclure les actes et documents de nature juridique (cartulaires et *fueros*), et d'autre part a arrêté son relevé à la fin du XIV^e siècle : au delà se font jour dans la latinité d'Espagne des préoccupations de forme qui annoncent déjà la Renaissance.

Mais dans ces limites — nullement étroites, d'ailleurs — M. Diaz y Diaz nous a dotés d'un inventaire extrêmement détaillé et enrichi d'une abondante documentation, qui en fait un incomparable instrument de travail. La matière y est classée chronologiquement, chaque siècle faisant l'objet d'une subdivision particulière. En tête de chaque notice figure le nom de l'auteur ou, s'il s'agit d'un ouvrage anonyme, le titre de l'œuvre, à condition toutefois que ce titre soit suffisamment significatif : *Epistola encyclica monachorum Rivipullensium, Necrologium episcopale Pampilonense...* ; dans le cas contraire, la mention *Anonymus* remplace le nom de l'auteur ; viennent ensuite le titre des œuvres, chacune affectée d'un numéro d'ordre, selon une numérotation continue, et dans la mesure du possible, datée ; elle est au surplus identifiée par son *incipit*. S'ensuivent l'indication des éditions, puis celle des manuscrits et enfin, s'il y a lieu, la mention des travaux qui lui ont été consacrés. Cinq tables permettent d'accéder commodément à la prodigieuse documentation réunie dans ces notices, quel que soit l'angle sous lequel le sujet est abordé : auteurs et anonymes (*Index scriptorum*) ; *incipit* (*Index initiorum*) ; sources manuscrites (*Index librorum manu scriptorum*) : les manuscrits y sont classés par dépôt¹ ; noms des érudits et des savants à qui l'on doit des éditions ou des études sur les ouvrages répertoriés (*Index auctorum recentiorum*) ; l'*Index notarum adhibitarum in Indice primo*, enfin, liste des abréviations employées dans l'*Index scriptorum*, renvoie aux notices consacrées à chaque ouvrage et achève un ensemble de tables qui ne comporte pas moins de 163 pages. Ainsi M. Diaz y Diaz a-t-il donné l'exemple d'un défrichage systématique dans le vaste domaine de la littérature médiévale, où il reste encore tant à découvrir. Puisse son exemple lui susciter de nombreux émules !

Lexicographie. C'est avec un intérêt bien compréhensible que l'*A.L.M.A.*, organe de liaison des collaborateurs du *Novum Glossarium*,

1. On supprimera la mention AUDOMAR et on reportera la référence qui s'y trouve parmi celles qui figurent s. v. SAINT-OMER.

salue les premiers fascicules du *Mittelateinisches Wörterbuch... hrsgb. von der Bayerischen Akademie der Wissenschaften und der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin* (München, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1959 sqq.)¹. La préface de M. P. Lehmann, qui a succédé à Joh. Stroux († 1954) à la direction de cette vaste entreprise, en fait l'historique. Elle a eu comme point de départ la participation de l'Allemagne aux travaux préparatoires à la publication du *Novum Glossarium* ; la difficulté de mettre immédiatement sur pied un lexique englobant l'ensemble de la latinité médiévale a rendu souhaitable la publication de lexiques nationaux. Vu son importance, vu aussi qu'il bénéficie de l'expérience déjà longue acquise par l'équipe du *Thesaurus Linguae Latinae*, celui-ci était attendu avec une particulière curiosité. Il englobe, en principe du moins, la latinité des pays de langue allemande ; en fait, il déborde largement ces limites, pour des raisons historiques qui se sont concrétisées par la publication des *Monumenta Germaniae historica*, mais qui ont dû également intervenir en faveur de l'inclusion, dans les matériaux à dépouiller, de textes qui ne sont pas publiés dans la fameuse collection. Que l'on consulte les *Quellenverzeichnisse* : le premier auteur cité est Abbon de Fleury, et l'on y relève les noms de Bède, de Loup de Ferrières, de Marbode et de bien d'autres encore dont le lieu de naissance et le théâtre de leur activité sont totalement étrangers aux pays de langue ou d'obédience germanique. D'aucuns, naguère, y auraient vu une manifestation de certain impérialisme culturel ; nous serions mal fondés à nous en plaindre à l'heure où l'on veut faire de l'Europe une réalité et quand il s'agit de la langue qui assura l'unité intellectuelle de tout l'Occident !² Félicitons-nous plutôt de constater que les rédacteurs du *Mit. W.* ont inclû dans la liste des textes dépouillés quantité d'apocryphes ou de traités anonymes que les comités nationaux chargés de recueillir les matériaux du *Novum Glossarium* n'avaient pas inscrit sur leurs listes de textes à dépouiller ; or, ces apatrides de la latinité médiévale, réceptaires, antidotaires, traités d'alchimie ou de médecine

1. Nous avons sous les yeux les quatre premiers fascicules de l'ouvrage : *Abkürzungen und Quellenverzeichnisse* (94 pp.) ; I Band, Lieferung 1 : *a-accumen* ; Lieferung 2 : *addebeo-aer* ; Lieferung 3 : *aera-allium*, soit au total VII pp. et 480 colonnes.

2. Exprimons toutefois le regret que les limites du domaine à explorer, établies tantôt selon un critère linguistique, tantôt selon des considérations d'ordre historique, en deviennent quelque peu floues. Quand on constate que l'article *albanus*, par exemple, ne mentionne pas le sens d'« étranger » que l'on rencontre dans une charte de Saint-Martin de Tournai de 1240, osera-t-on en conclure que c'est parce que l'Escaut a effectivement joué ici le rôle de frontière linguistique ?

sont riches en termes techniques ou savants dont l'étude promet d'être particulièrement féconde pour l'histoire des sciences. On sait d'ailleurs que, dès son second fascicule (MA), le *Novum Glossarium* a fait place à des termes provenant de pareils ouvrages.

Une question alors nous vient à l'esprit : le *Mlt. W.* et le *N. Gl.* ne vont-ils pas faire double emploi, et n'y a-t-il pas lieu de craindre un regrettable gaspillage de forces, leurs collaborateurs travaillant sur des aires qui, pour une large part, se recoupent ? Par bonheur, la détermination du comité de rédaction du *N. Gl.* de commencer sa publication par la lettre L aura eu cette conséquence imprévue, mais heureuse, qu'il s'écoulera sans doute quelques lustres avant que les fascicules des deux dictionnaires ne chevauchent !

Le *Mlt. W.* gardera d'ailleurs sur le *N. Gl.* l'avantage de couvrir une plus longue période : non seulement les textes ont été dépouillés jusqu'à la fin du XIII^e siècle — la date-limite choisie est celle de la mort d'Albert le Grand : 1280 — mais surtout la quête des matériaux a été reprise à partir du milieu du VI^e siècle, là où le *Thesaurus* avait arrêté la sienne : c'est-à-dire qu'on n'a pas à déplorer ici l'hiatus que l'U.A.I. songe, à la vérité, à combler — espérons que ce ne sera pas dans un avenir trop éloigné — mais qui n'en est pas moins regrettable parce qu'il concerne justement trois siècles qui ont marqué le latin d'une empreinte particulièrement profonde. Ainsi donc, et il faut s'en féliciter, le *Mlt. W.* prend la suite du *Thesaurus*, avec l'équipe duquel ses rédacteurs ont travaillé en étroite liaison. De là un certain air de famille dans la présentation des deux ouvrages ; le *Mlt. W.* est cependant d'un format un peu moins grand : 72 lignes à la page contre 84 (le *N. Gl.*, d'une typographie plus aérée, n'en comporte que 54, pour une justification sensiblement équivalente). Mais au-delà de ces ressemblances matérielles, on notera la parenté d'esprit qui marque la continuité unissant les deux ouvrages ; le *Mlt. W.* a manifestement bénéficié de l'expérience, longue déjà de plus d'un demi-siècle, acquise par son aîné. Pour ce qui est de l'économie des articles, force nous est de renvoyer à ce qu'en dit, dans la préface, M. Otto Prinz ; il nous serait impossible de suivre par le menu son exposé ; c'est pourtant à ces détails que se révèle la familiarité avec quantité de petits problèmes qui ont fini par recevoir leur solution, si bien que l'usager y prête à peine attention ! Que l'on songe pourtant à celui que pose le choix d'un lemme pour les mots dérivés des idiomes nationaux ! (Pour ce qui est des mots latins, même si ce sont des créations nouvelles, on a toujours la ressource de restituer une graphie-type selon les normes de l'orthographe traditionnelle). Ceux qui contribuent directement à la rédaction des articles du *N. Gl.* apprécieront particulièrement ces

pages riches d'enseignement, avec lesquelles ils ne manqueront pas de confronter leurs propres expériences. Ceux qui consulteront le *Mt.W.* remarqueront sans doute que certains articles sont signés, et qu'un nom figure discrètement au coin inférieur droit de chaque page : celui du réviseur, sans doute, à qui incombe la responsabilité de donner le bon à tirer ; détails, assurément, mais qui sont une garantie de la valeur des articles et du soin apporté à leur présentation.

Dès à présent, on est en droit d'attendre beaucoup d'un inventaire lexicologique de pareille ampleur, mené avec tant de méthode et tant de soin. Que les directeurs, les collaborateurs et les réalisateurs de cette grande œuvre soient assurés de la gratitude des médiévistes.

Le *Lexicon mediae et infimae latinitatis Polonorum*, dont nous avons naguère signalé ici même la parution des premiers fascicules (*A.L.M.A.*, t. XXIV, 1954, pp. 283-286), poursuit sa publication avec une régularité qui témoigne de la vitalité de l'entreprise. Nous avons sous les yeux les fascicules 9-12 de l'ouvrage (1959-1960), qui sont les quatre premiers du t. II ; nous voici approximativement à la moitié de la lettre C (*cabaciolum-caprasia* ; *caprea-centenariatus* ; *centenarius-claudicanter* ; *claudicatio-commaneo*). Notre regret est de ne pouvoir mettre en lumière, comme un savant polonais serait seul qualifié pour le faire, les traits originaux de cette latinité dont le trésor lexicologique est ici pour la première fois systématiquement inventorié. Nous ne nous hasarderons pas à des remarques critiques pour lesquelles nous ne nous sentons pas qualifié ; tout au plus ferons-nous observer, à propos de *carata* s. *karata*, que c'est son voisinage avec *karacta* s. *karecta* (= carat) qui a fait supposer qu'il s'agissait probablement aussi d'un mot d'origine arabe ; on l'a interprété *ponderis vel capacitatis mensura*, définition assez élastique pour ne pas risquer d'être erronée ! il est à présumer cependant qu'ici la pesée s'opère non plus sur la balance de l'orfèvre, mais sur la bascule du village : les exemples ont trait à des livraisons de vin et de foin, et l'on a affaire simplement à une variante orthographique de *carrata* s. *karrata* s. *karreata* (= charretée).

On s'étonnera, d'autre part, qu'une consécration académique en quelque sorte soit donnée à des *ghost-words* manifestes, tels que *certina*, *circinquaque*. Le préjugé défavorable dont a trop longtemps pâti le latin médiéval a contribué sans doute à lui faire imputer des graphies aberrantes qu'une écriture hâtive ou abâtardie suffit à expliquer, et que le scrupule d'éditeurs respectueux à l'excès de « la leçon du manuscrit » a maintenues dans les textes imprimés. Si, pour la commodité des lecteurs, les rédacteurs du lexique croient devoir les recueillir, ne conviendrait-il pas tout au moins de les distinguer par une typo-

graphie appropriée, les capitales grasses étant réservées aux lemmes des mots bien attestés ?

Au reste, ce sont là critiques de détail, qui ne diminuent en rien la valeur et l'intérêt d'une œuvre monumentale. A la fin du moyen âge, la Pologne était le carrefour de diverses civilisations, et cela transparait à travers les mots ; à côté des emprunts à la langue du pays, on y rencontre des éléments arabes — on vient de le voir — persans (*coffirus*), turcs (*camcha* et ses dérivés), allemands (*keuthe-larius*, *coggo*), français (*cherus*, *cheveron*) ; l'élément latin domine largement, cela va sans dire ; cette prédominance, néanmoins, se manifesterait-elle dans la même mesure si, plutôt que le nombre des vocables, on considérait leur fréquence d'emploi dans les textes ? car beaucoup d'entre eux — mais cette remarque vaudra sans doute pour d'autres lexiques — sont des composés savants que nos latinistes forgeaient au fur et à mesure des besoins, avec une réelle virtuosité, mais qui ne s'imposaient pas nécessairement. *Caduceator*, qui est manifestement une création d'humaniste, a-t-il sa place dans un lexique du latin médiéval ? La même question se pose à propos de *caducifer* et de *cocles* (attesté au XVI^e s. seulement) et repris tels quels, l'un à Ovide, l'autre à Pline ou, plus vraisemblablement, à Tite-Live.

Dans la série des lexiques nationaux du latin médiéval, publiés ou en cours de publication, est venu s'inscrire le *Glossarium mediae Latinitatis Cataloniae*, publié sous les auspices de l'*Escuela de filologia de Barcelona del C.S.I.C.* Le premier fascicule (*a — aragalius*) — 127 pages, plus une liste d'*abreviaturas — textos — bibliografía — revistas*, paru en 1960, a été réalisé, et les suivants le seront de même, par une équipe de philologues dirigée par l'éminent latiniste qu'est le professeur Bassols de Climent dont on reconnaît, à la consultation de l'ouvrage, la méthode rigoureuse. Le *Glossarium* s'appuie sur des sources catalanes de l'an 800 à l'an 1100, couvrant donc, à un siècle près pour la date terminale, la période étudiée par le *Novum Glossarium* de l'U.A.I. Lexique régional, le *Glossarium mediae Latinitatis Cataloniae* ne se limite pas à l'étude du vocabulaire latin ; il étend son champ d'investigations — le sous-titre le mentionne explicitement — aux *voces latinas y romances* : c'est dire qu'il réclame et mérite tout autant l'attention des romanistes que celle des latinistes. Le Glossaire de la latinité catalane est appelé à occuper une place de choix parmi les instruments de travail pour les études médiévales.

Maurice HÉLIN.